

J'AI VU DES ECOLIERS



Jean-Pierre ARLOT

J'ai vu des écoliers courir dans des champs de grammaire, des gerbes de mots au creux de leurs bras et des grappes d'interrogations plein la tête. Je les ai vus vagabonder dans les chapitres d'un livre. Fureter entre les paragraphes. Quelques uns ont trébuché contre un verbe enfoui sous des phrases trop denses ou masqué par l'épaisseur d'un participe passé. Puis, un jour, je les ai vus partir vers un futur qu'ils ne conjugueront qu'à l'imparfait, emprunt du passé qu'ils auront composé au rythme de leurs années d'école.

Au présent de leur verbe enfantin, ils tisseront, un à un, les fils de leur existence, parfois dans des hésitations conditionnelles, parfois dans l'impératif d'une réalité qui s'impose.

Dans un ouvrage, qu'ils ouvriront avec un sourire gourmand, ils connaîtront le velours d'une phrase, l'ivresse d'un récit et l'intense émotion devant la beauté d'un écrit où les larmes silencieuses s'épancheront sur les pages de la vie.

Y a-t-il des paroles, des sentiments, des émotions qui habitent les mots et s'accordent avec eux ? Existe-t-il une douce lumière qui franchit l'espace, si court, entre le livre et nous pour qu'elle résonne et chante dans le spectre discret de ses vibrations ?

Ecoliers d'aujourd'hui, de demain, de toujours, moissonnez des brassées de joies dans des livres bonheur ! Faites resplendir, en votre âme, ce subtil nectar qui rend le monde un peu plus beau ! Feuillotez, de vos yeux étonnés, des pages et des pages d'enivrants arômes ! Oubliez les compositions arides qui mettent le cœur en berne ! Alors, peut-être, entendrez-vous au pied de la falaise de l'incompréhension, sourdre une résurgence de mots, bourdonner la source vivifiante du verbe, qui viendront emblaver l'esprit fécond.

Pendant que la nuit ruisselle sur les murs de ma chambre, je repense au gamin que j'étais au printemps de ma vie. Je prends une plume et, avec pudeur, je vais voler aux ténèbres un alphabet qui s'y promène. J'harponne quelques lettres qui palpitent dans cet espace ombreux et les amène, gorgés d'encre, sur la feuille apaisée.

Dans les heures, qui se réfugient dans l'harmonie du temps, à pas feutrés, passent les mots dans des éclats superbes et le brasillement des phrases qui danse sur un rayon de lune.

Jean-Pierre ARLOT

Août 2020